

Les enfants du silence



(poèmes)

Jeanne Ribaucour

A Francis

LES ENFANTS DU SILENCE

Poèmes

Jeanne Ribaucour

LES ENFANTS DU SILENCE

Ainsi vont les enfants du silence
main dans la main
Ce que l'un ce que l'autre pense
jamais n'en disent rien

C'est une affaire de devins

Ils n'ont pas de secrets

Une immense douceur tient en effervescence
ce palabre muet

Ainsi vont les enfants du silence
main dans la main

LES NOCES DU TEMPS

Sans bruit le temps s'est ajouté au temps
un petit bruissement

Tiens ma main si je dors

Sans bruit le temps assassine le temps
en lent vieillissement

Parle-moi si tu dors

Sans bruit le temps va écrire le temps
sur du papier blanc

Pourquoi mettre de l'or
dans la joie des amants ?

LE VERRE D'HORIZON

En secret car il se fait tard
je veux chanter ton regard

j'ai peur des mots

douceur du vair

et quand il fait beau
vert d'eau

Parfois en un éclair
enveloppée de passion
je bois un verre d'horizon

NAISSANCE

Douce chair de tes pensées
sur ma peau comme un baume sacré

Tu es
à mes côtés

Toute enveloppée de clarté
je vis

Et l'enfant nouveau-né
te sera une nouvelle fois donné

C'est moi

LA PARTITION DE L'EMOI

Je le dirai tout bas
pour qu'on n'entende pas
au seuil d'un petit bois
naissait jadis ma mélodie à moi
et ces lointaines sensations
sont toujours là
peuplant la partition
de la gamme de mes émois

A chacun ses presciences
à chacun ses réminiscences
humant la vie par la fenêtre ouverte
ignorant tout même le toi à moi
petite enfant va s'endormir peut-être
petite enfant entend le vent

Un rien tragique et délicat
en ce temps-là
le vent faisait parler les branches
il chuchotait puis soudain se taisait
accouchant dans l'obscurité
de paix et d'étrange silence

Quand le vent faisait ainsi la nuit blanche
mêlant mon angoisse à ma joie
déjà il me parlait de toi
que je ne connaissais pas
chuchotant dans les branches
l'incroyable douceur
de ta passion

Au seuil d'un petit bois
naissait ainsi ma mélodie à moi
je le dirai tout bas
pour qu'on n'entende pas

LA PORTE D'AMOUR

Dans les geôles du rêve avons nos prisonniers
ne sont là pour personne
en sommes
les geôliers

En vive possession avons tiré la porte
pour que le vent ne les emporte
hors du cinéma muet
où ne résonne
aucune réalité

Dans les geôles de l'âme avons nos prisonniers
ceux que la vie nous donne
pour les aimer

Mais il faut sacrement retenir cette porte
l'empêcher de se fermer tout à fait
afin que le vent leur apporte
air et liberté
pour ne pas crever

Dans les geôles du cœur sommes tous prisonniers
chacun attend pour vivre
qu'on le délivre
de sa prison

Petit geste court
petit geste d'amour

LE SECRET DE LA MER

Sec et sableux hérissé d'épines
mais avec un bel envers
tout en rose féminité
où bruit présence marine
j'ai rêvé d'un coquillage
trouvé sur la plage
ma main l'épousait
il épousait mon oreille
et l'horrible univers
se transformait
sous l'effet de ce murmure secret
qui jamais ne s'interrompait

Petit chuchotement apaisant
conteur de merveilles
évoquant
la couleur du temps
et qui sait le vol des abeilles
englobant foudroyant
le chant humain
afin qu'il n'en reste rien

A l'écoute de ce flux sacré
j'étais bien
immergée enfin
dans un lieu de paix
où l'âme échappe à la science
laissant couler couler couler
le flot pur de la conscience

Entre rêve et sommeil
conque de mer me berçait
me consolait
et c'est toi qui me parlais

DIALOGUE

Avec pleins et déliés
comme sur cahier d'écolier
les mots sont prisonniers
d'un pur tracé

Ils fusent de bouche à oreille
oublieux des merveilles
dont ils sont investis
et patati et patata et patati

J'aime mieux notre manière
silencieuse et familière
pour sans cesse échanger
un commun secret

Douce chaleur d'une épaule
dont l'éloquence me frôle
alors que tu te tais
alors que je me tais

ENFANTEMENT

C'est dans la fixité d'un œil bleu
dans la fraîcheur de l'inodore porcelaine
et dans ces mains rigides aux cinq doigts écartés
que la mère enfant forge ses tourments
ardemment identifiée à la reine des reines
elle presse les lèvres glacées d'un poupon
sur son plat téton
rêvant qu'il boit goulûment
ce lait imaginaire

Elle nourrit la vie toute entière

Et puis vient le temps d'oublier ces chimères
sur une étagère

Et le lendemain de ces lendemains
on apprend qu'il faut être deux
pour être heureux
surgiront alors d'étranges instants
où le ventre enfin
donne à l'œil muette parole
et dans la tendre douceur de l'émoi
ou plus rudement parfois
l'œil dit à l'œil je veux un enfant de toi
je veux un enfant de toi je veux un enfant de toi

Un jour viendra
où la chose se fera
croyez-moi

ZIP ZAP

Zip zap zip zap œil somnolent
arme braquée sur passe-temps
gobe du rut inévitablement
Globe fessu façon tirelire
voici le cul ! allons-nous rire ?

Zip zap zip zap statistiquement
ont fabriqué en série des orgasmes
qui nous sont livrés en gros plans
deux salariés halètent en cadence
gémissent besogneusement
et toujours le combat recommence
dessus dessous trépidant cataplasme
entre vaines intermittences
dénudées de fantasmes

Zip zap zip zap œil somnolent
arme braquée sur passe-temps
voyons ainsi le cul exercer son empire
sur les médias

Zip zap zip zap les acteurs en délire
vont-ils au lit après tout ça ?

BORGIA SONG

Princes blancs en palais irradiés au néon
votre règne n'a pas de nom
Princes du stilligoutte et du pèse-poison
vous inoculez dans nos veines
l'argent fou de la pâmoison

La mort s'en va à petits pas comptés
sans qu'on puisse espérer un jour la rencontrer
Condamnés au confort d'une pseudo jeunesse
nous existons selon de formelles promesses
et le vaste horizon d'une infinie vieillesse
en grisaille spécialisée
nous sera proposé
à jamais

Le fric gouverne il est vainqueur
il rythme notre cœur
il dissout nos tumeurs

Assisté dans sa procréation
un œuf humain surgelé
en profondeur de réfrigérateur
tient en réserve une prolongation
du bonheur

Princes du stilligoutte et du pèse-poison
nous vous remercions
pour les futures générations

L'ENFANT POÈTE

En prison dans ma tête
gît un enfant poète
qu'on n'entend plus
mirage absolu

Obsolète
qui es-tu ?
baisse baisse la lumière
voici petite étrangère
aux rêves saugrenus

Sur son nez premières lunettes
follement de travers
mettent le monde à l'envers

Irisés d'encre violette
ses doigts armés d'un stylo
tout en sueur tracent des mots

Hallucinante berlue
pétrie de verbe mal connu
génère génère la fête

Mais tout ça vu au travers
de ma dernière paire de lunettes
en fait comme un bibelot
sur une étagère

LE TALUS

Dans les ornières
de ce foutu chemin de terre
j'ai semé ma monnaie
pauvre cloche
plus un sou en poche
la beauté de midi a sombré dans la nuit

Dans les ornières
de ce foutu chemin de terre
je vais traînant les pieds
pauvre cloche
vraiment moche
mâchouillant des tourments infinis

Et puis dans les ornières
de ce foutu chemin de terre
j'ai eu l'idée de lever le nez
pauvre cloche
c'est fastoche
un miracle on te l'avait bien dit

Hors des ornières
de ce foutu chemin de terre
s'il vous plaît s'il vous plaît
pauvre cloche
je m'accroche
pour poser mon cul sur le talus

Qu'ai-je vu au-dessus des ornières
de ce foutu chemin de terre
si ce n'est un espoir muet
pauvre cloche
mains aux poches
je vais garder ce secret pour l'éternité

PRESCIENCE

Tout ce qui éblouit naît loin de la lumière

Eclair noir dans le noir de ce qu'on ne sait pas
tout ce qui éblouit ne se raconte pas

Au plus profond de moi la chose est prisonnière
tout ce qui éblouit jamais ne se dira

Une promesse est là exaltante présence
tout ce tressaillement est source de silence

Livrés résolument à l'émoi de prescience
nous avançons ainsi inventant le soleil

Tout ce qui éblouit n'a jamais son pareil

Aveugles de réel nous contemplons le ciel

LE MODE D'EMPLOI

En attente de solennelle musique le temple se nourrit du
silence des gens
Murs nus murs blancs

L'œil erre
Ils sont là frissonnants apathiques rêvant d'éternelles
surprises au pied des colonnes grises

Chaque pierre se tait effaçant du dehors le fallacieux
décor des illusions ensoleillées que le temps leur enseignait
tandis que s'érige lentement lentement la prison d'éternité
que nul au grand jamais ne saurait mesurer
Murs nus murs blancs

En attente de solennelle musique ils sont là résolument
mélancoliques contemplant les colonnes grises rêvant
d'authentiques méprises
Un berceau de mort les attend

Chaque pierre raconte l'envers de ce décor et pour mieux
vivre on s'endort

Ouvre l'œil tends ton ouïe laisse errer ton toucher

Car seuls vivront sur terre ceux qui auront trouvé la foi
en oubliant le mode d'emploi

PROMENADE DANS LA LUNE

Il est midi je vais le long du ruisseau enlacée au flanc de Séléné
blanche amie sans mots

Est-ce un songe vert ? un songe ensoleillé ? est-ce un songe de
nuit où je dors éveillée ?

La vie pépie elle bruisse elle se module tramant déjà le crépuscule
et dans ces verts ombreux Arbres jaillis de l'eau vous êtes beaux

Dominant le parcours scintillant du ruisseau le rythme de mes pas
enfoui dans l'or des renoncules ne s'entend pas

La nuit est loin je le sais il est tôt
Est-ce un songe blanc de rêve irréveillé ? Enlacée au flanc de Séléné
amie sans mots je vois mes pensées s'envoler comme des oiseaux

Délire du sommeil ou défi d'exister ?
Enlacée au flanc d'une amie qui se tait je vais je vais je vais et
la neuve beauté de l'or des renoncules célèbre l'intérieur silence
d'une âme en transhumance

Mon âme m'a échappé
Elle s'est réfugiée là-haut dans ces cimes de paix dont l'eau a
saisi le reflet

Le ciel bascule et l'univers est à mes pieds

ETAT CONTAGIEUX

Fleur de chair en odeur du pays
où grâce à toi je vis aussi
tendre douceur en vis à vis
tu es là et j'aime la vie

Sous le naïf éclat de ton regard
bat gaiement mon cœur de vieillard
il oublie tous les traquenards
du quand il se fait tard

Un temps très long soudain raccourci
illumine mes nostalgies
tu es petit tu grandis tu le dis
et la vie est un paradis

Tu ris alors je ris par contagion physique
et c'est un instant pathétique
un authentique
accord de musique

L'ANGE DE TOBIE

Belle histoire aujourd'hui dans un vieux grimoire. Écoutons la
autour du feu comme autrefois.
En leur début les histoires sont toutes pareilles. Chacun la sienne
et puis voilà. Ouvrons grand nos oreilles.
Un message obscur comme un chant très pur vous emplît la tête.
Il faut payer la dette.

Vous souvient-il de cette porte entrouverte ? Le seuil est là comme
un grand livre blanc où va s'écrire le temps.
S'en aller. Tout quitter. S'en aller.
Dévêtus d'enfance et de tendres couleurs. Drapés dans d'incertains
manteaux de voyageurs nous avons peur.
Entre les arbres verts l'aventure est offerte. Le monde attend.

Maintenant sans un bruit la porte est grande, ouverte. Tout l'univers
est là en vision de tourment. Il se tait majestueusement.

Je tends l'oreille en pure perte.
Alors tant pis tout est dit
Je fais un pas en avant.

Mon histoire est un peu folle.

Quelqu'un m'attend.
Au pied d'un palmier se tient un jeune étranger.

Je vais vers lui et je pose ma main sur l'épaule de
l'ange de Tobie.

LES PENDANTS D'OREILLE

Célébrons l'aube de ma vie
beau moment du temps jadis
célébrons de mai les merveilles
mais oublions la vieille

C'était il y a bien longtemps
bientôt cent ans
mon œil s'est ouvert
sur l'univers
mon œil a vu dans les verts fruitiers
de rouges lumignons vermeils
gonflés de suc et de soleil
éclatante beauté destinée au gosier

Mais quel plaisant recommencement !
tous les ans jusqu'à aujourd'hui
voici à nouveau les cerises
que la joie irise
nous allons encor les manger
en attendant l'été

Savourons savourons la rouge beauté
de ce fruit réputé
si souvent chanté
de ce fruit de gaieté
qui nous donne envie de pleurer
quand il danse à nos oreilles
évoquant la fraternité
de l'humanité

Célébrons l'aube de ma vie
célébrons de mai les merveilles
mais oublions la vieille

TRILOGIE

I

En ces temps-là
petit enfant ne le voyait pas
mais croyait qu'il était là
lui disait matin et soir
bonjour bonsoir

Allait chez lui le dimanche
il avait une maison
ce jour-là pleine de sons
et de tremblantes lumières

Petit enfant ne le voyait pas
mais il savait qu'il était là
un bel ami en robe blanche
ouvrant les bras
chantait bien fort
et c'était si beau tous ces mots
qu'on ne comprenait pas !
Tous en chœur on les répétait à mi-voix
pour mettre paix en notre cœur
qui s'emplissait
de bonheur
muet

Le temps a passé
hivers étés hivers étés
impossible de les compter
Grand enfant ne cherche pas
à savoir s'il est toujours là

Adieu bonsoir

II

Il est unique selon leur foi
mais il se peut qu'il y en ait deux ou trois

Invisible ils l'ont fait roi
ils l'ont doté d'une armure
et tant que passe le temps
la guerre dure

Chacun le sien et puis voilà
contre lui-même il se bat
et la haine fait tout exploser

Je me tue pour te tuer
en rêve d'éternité
à chacun sa cruauté
perverse

Entendez entendez
la terrifiante averse

Oubliez oubliez
l'intérieure beauté
amour et humanité

Invisible ils l'ont fait roi

Qui dira qu'il n'existe pas ?

Vous ? ou moi ?

III

Sans un bruit le Grand Livre est enfin refermé
et voici délibérément déserté
le bel appareil sacré

C'était un rêve et puis voilà
tout cela n'existe pas

Mais dans le secret de ce nouveau silence
l'humaine présence est là

Chaque regard évoque une vérité en puissance
qui bientôt nous interpellera

Chaleureuse luminescence
un mystère révélera

Muette alliance
abolira enfin toutes les distances
il est là il est là il est là

Guidés par l'émoi nous ouvrons nos bras

Et jamais on n'en finira
avec ce qui n'existe pas

SILENCE ON TOURNE

Assassinés de bruits, perturbés de charivaris, on rêvait de silence.
Silence, apaisante utopie.

On ne l'attendait plus.
Et soudain le voici comme un châle moelleux posé sur notre vie.

Il s'est emparé des moteurs, il a tout englouti. Plus un son.
L'univers est muet. Mon esprit s'est figé dans un désert où tout
se perd.

Où sont les échos de la vie ? Ils sont enfouis dans quelque cimetière
où l'absence de vie atténue la lumière.
Comment parachever ces sensations austères ?

Il faut se débarrasser des mots, les mettre au tombeau pour entrer
enfin en repos :
Les remplacer par effet de regard s'il n'est pas trop tard.

Le papier vierge est prié de se taire. Lisse et blanc il consent.
Il attend sans impatience l'improbable tracé qui lui était destiné.
Il a toujours aimé le faux silence d'un poème en puissance.

Entendez entendez. Voilà un silence parfait en alliance d'éternité.
Il est enfin venu. Rien ne peut le briser.

Un définitif repos vous est assuré.
Et la mort, sans les mots, va cacher tous vos secrets

SEMAPHORE

Une femme enfant joue avec les mots il y en a trop et leur magie déclenche bientôt un fichu galop. Son âme aussitôt s'évapore.

Farandoles papier découpées aux ciseaux les mots ne disent rien de nouveau. Au trot ! au trot ! au trot !
A boire ! donnez nous un peu d'eau pour qu'on en jette encore !

Tout message même le plus beau sombre dans le chaos. C'est idiot.

Oublions le jeu des mots où rien ne peut éclore.

Las ! me voici en proie d'un étrange sanglot. Me voici réfugiée en austère château dominant terres et ruisseaux
Ne dirai plus un mot.

Voyez mes bras dressés bien haut en muet sémaphore.

MON AME

Mon âme est peut-être un oiseau
qui plane au-dessus de l'eau
où danse son image
mon âme est peut-être un nuage
noir ou blanc selon le temps
flottant au gré du vent

Mon âme est hors de moi
je la vois
ou ne la vois pas

Son ombre me donne froid
mais parfois
quand je ne m'y attends pas
la voici toute auréolée de soleil
elle m'émerveille

Elle est ici elle est là
si ça vous tente attrapez la
mais surtout ne croyez pas
un mot de ce qu'elle vous dira
elle s'est trompée tant de fois

Un jour elle se dissoudra
et puis voilà
tant pis pour moi

Ciel sans nuage est inhabité
en utopie d'éternité

Mais qui sait ?
Verrez peut-être un oiseau
raser la surface de l'eau